

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 27 (1955)

Heft: 3

Artikel: Le siècle du Taudis

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-124403>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE SIÈCLE DU TAUDIS

« Presque toutes les villes du monde ont leurs taudis, des logements surpeuplés. Souvent, dans leur banlieue, des « bidonvilles » ont surgi. Nulle part dans le monde, les loyers des logements convenables ne sont à la portée du salarié moyen. »

Telles sont certaines des conclusions d'une étude d'un urbaniste américain, M. Charles Abrams, parue dans *Problèmes fonciers urbains et Politique d'Urbanisme*, une publication du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

Il n'y a pas assez de logements

Presque partout le nombre des logements est insuffisant. « Ainsi, écrit M. Abrams, il n'est pas rare de trouver dix personnes vivant dans une seule pièce à Bombay. Dans d'autres villes de l'Inde, 60 à 90 % des familles d'ouvriers et 50 % des familles à revenus moyens habitent dans une chambre. En Irak, des familles ouvrières vivent à cinq ou six personnes dans une seule pièce sans la moindre installation sanitaire. A Panama, la situation est encore pire. Vingt personnes, parfois, habitent la même pièce exiguë. Elles doivent y dormir à tour de rôle. En Bolivie, même situation mais, de plus, on loge les animaux avec les hommes. »

En Espagne, des milliers d'habitations prévues pour une famille en abritent deux ou trois. A Dar es-Salaam, au Tanganyika, on estime l'occupation moyenne de chaque pièce d'habitation à huit personnes. En U. R. S. S., à la fin de 1951, malgré la reconstruction totale des habitations détruites pendant la guerre, la surface habitable par personne était encore inférieure à celle de l'avant-guerre en raison de l'augmentation de la population. Aux Etats-Unis, en 1950, les personnes d'origine non européenne occupaient des locaux quatre fois plus petits que les personnes d'origine européenne.

A bien des égards, les huttes des villages lacustres de l'époque néolithique étaient probablement supérieures à certains taudis où logent aujourd'hui des millions de personnes.

Le taudis, problème mondial

Si l'on trouve des taudis dans presque toutes les villes du monde, on trouve aussi des villes entières où il n'y a que des taudis. Même en Suède, les autorités sanitaires condamneraient plus de 30 000 habitations à la démolition si ce n'était la crise du logement. En Espagne, au 1^{er} janvier 1947, sur 6 245 021 habitations, 1 768 081 étaient inhabitables du point de vue sanitaire. On trouvait que 2 341 288 autres habitations étaient « défectueuses » pour la même raison.

Les pires taudis se trouvent dans les villes surpeuplées. Malgré les conseils des urbanistes, aucun pays n'a encore réussi à empêcher les taudis de se former là où une pression démographique s'est fait sentir.

Toute grande migration humaine engendre le taudis. Au XIX^e siècle, la révolution industrielle avait provoqué ce phénomène en Europe occidentale, à la suite de l'afflux de la population rurale vers les villes. L'émigration aux Etats-Unis a aussi donné naissance aux taudis dans les grandes villes américaines. Plus récemment, le partage de l'Inde a provoqué un vaste mouvement de population. Cinq à sept millions de personnes ont quitté l'Inde pour se rendre au Pakistan et six à huit millions et demi, le Pakistan pour

l'Inde. La population de Karachi était de 400 000 habitants en 1940. Elle s'élève aujourd'hui à 1 200 000. Les changements de frontières en Europe ont eu aussi pour conséquence de gros mouvements de population. Varsovie comptait 200 000 habitants en 1945. Elle en comptait déjà 576 000 à la fin de 1947. Après la conclusion de l'armistice entre la Finlande et l'U. R. S. S., 450 000 réfugiés des régions cédées à l'U. R. S. S. sont passés en Finlande.

En U. R. S. S., sauf pendant la dernière guerre, le mouvement vers les villes a été un phénomène constant depuis 1920. Ainsi, entre 1939 et 1950, la population d'Omsk est passée de 281 000 habitants à 600 000 environ. On observe la même tendance dans les autres villes, tout particulièrement en Asie soviétique. Depuis l'avènement d'Israël, la population de ce pays a presque triplé. En Union sud-africaine, les autochtones quittent les réserves ou les fermes pour les villes. On estime que l'ouverture de nouvelles mines d'or dans l'Etat libre d'Orange provoquera la migration de 150 000 Européens et de 400 000 autochtones. On retrouve la même tendance en Amérique du Sud. La population de Sao Paulo est passée de 579 000 habitants en 1920 à plus de deux millions aujourd'hui. La population rurale du Venezuela, entre 1941 et 1950, a augmenté de 25 %, alors que la population urbaine augmentait de 40 % dans les villes de plus de 20 000 habitants.

Le même problème se pose aux Etats-Unis. Un recensement, en 1950, a révélé que plus des quatre cinquièmes de l'accroissement démographique enregistré au cours des dix dernières années s'était produit dans les 168 régions urbaines du pays. Un des facteurs de cet accroissement est le mouvement vers les villes du nord des paysans d'origine non européenne qui se trouvaient dans les Etats du sud. Entre 1940 et 1950, la population non blanche des huit principaux Etats industriels a augmenté de plus d'un million et demi de personnes. La ville de New York voit sa population d'origine porto-ricaine croître rapidement et les Mexicains, par centaines de milliers, entrent dans les Etats du sud et du sud-ouest des Etats-Unis.

Le « squatting »

Dans la plupart des pays, ces grands mouvements de population ont engendré le « squatting », c'est-à-dire l'occupation d'une terre ou d'un local sans titre légal. Le « squatter », qui occupe une terre sans construction, bâtit en général son abri avec les matériaux qui se trouvent sur place.

Le « squatting » a donné lieu aux « bidonvilles » d'Afrique du Nord, aux « barong-barongs » de Manille, aux Philippines, aux « maisons champignons » de Turquie, à toutes ces véritables villes où les maisons sont des huttes primitives, faites de caisses, de papier d'emballage, de boue séchée ou de boîtes de conserves découpées, aux toits de chaume ou de tôle ondulée, etc., que l'on voit non seulement aux abords des villes des pays tropicaux ou subtropicaux, mais aussi dans les faubourgs de Johannesburg, Ankara, Bagdad, Alger ou dans l'ouest des Etats-Unis, pour ne citer que quelques endroits. Des familles entières vivent dans une promiscuité totale dans ces cabanes, sans lumière, sans eau, sans installations sanitaires, sans égouts.



J. R O D
S. A.

Rue Galliard 2 - St-Roch
LAUSANNE
Téléphone 22 39 61

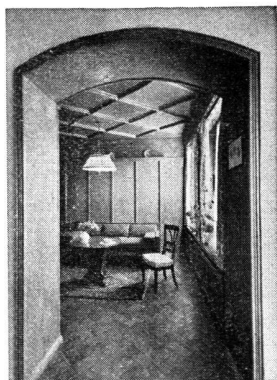
La maison de confiance

**CARRELAGES
REVÊTEMENTS**

MAESTRIA

La marque des beaux et bons
papiers peints
du spécialiste

Adolphe Meystre s. a. - Saint-Pierre 2 - Lausanne



**MENUISERIE ET
ÉBÉNISTERIE
MODERNES**
S. A.

LAUSANNE
La Perraudettaz
Chemin du Levant
Téléphone 28 10 21

Travaux soignés en tous genres
Bâtiments, Magasins, Bureaux
Ouvrages d'art
Réparations Transformations

Les grands spécialistes en

**Tapis
Linoléum
Parquet-liège**

**Plastofloor
Sols en caoutchouc
Sols en Asphalt-Tiles**



P. König & Cie.

Bâtiment Ciné Rex, Petit-Chêne
LAUSANNE Tél. 22 55 41

Il est très difficile de mettre fin au « squatting ». Certains pays utilisent la force ; d'autres payent une indemnité aux squatters. Dans le protectorat d'Aden, au Brésil, en Inde et en Equateur, les autorités ont préféré fournir des installations d'utilité publique aux squatters plutôt que de les expulser. A Porto-Rico et à Singapour, le « squatting », entré dans les mœurs, est aussi toléré.

Les conséquences sociales

On ne peut évidemment pas mesurer mathématiquement les conséquences sociales des mauvaises conditions de logement. Mais des enquêtes et des recensements effectués en Europe et aux Etats-Unis ont fait ressortir une corrélation entre le logement défectueux et un taux élevé de mortalité et de maladies.

Ainsi, à Bombay, en 1944-1945, la mortalité a atteint 203 ‰ contre une moyenne générale de 167 dans l'Inde tout entière. Sans doute, la sous-alimentation, les maladies héréditaires, etc., sont des facteurs essentiels de la mortalité infantile mais, coïncidence tragique, à Bombay, 70 % des enfants de moins d'un an décédés cette même année avaient vécu dans des logements d'une seule pièce.

On attribue aussi généralement aux mauvaises conditions de logement l'inadaptation sociale. Ainsi, aux Antilles britanniques, on donne comme cause principale des cas d'immoralité et des naissances illégitimes le logement défectueux.

Contrairement à une opinion assez générale, il y a encore beaucoup de place sur la terre pour loger la population mondiale. C'est une question, d'abord, de répartition. Ainsi, en dépit des immenses espaces vides des Etats-Unis, la population de Rhode Island, du New Jersey et du Massachusetts, par kilomètre carré, est plus dense que celle de l'Allemagne, de l'Italie, de la France ou de la Tchécoslovaquie. Un Etat essentiellement rural comme l'Iowa a une population plus dense que celle de la Suède. On a calculé que l'on pourrait loger tous les habitants du globe dans une ville d'une circonférence de 120 km. dont la densité ne serait pas supérieure à celle de Paris.

Solution à long terme

Selon M. Abrams, presque tous les pays devraient reviser leur politique de l'habitation et surtout prévoir à long terme. Dans bien des régions, les contrôles gouvernementaux découragent la construction ou sont la cause d'une mauvaise utilisation du terrain.

Il faudrait donc coordonner les programmes de construction, prévoir des emplacements spéciaux pour les usines, les écoles, les endroits commerçants, etc., dans tout le nouveau groupe de logements : améliorer les transports ; financer l'acquisition de la propriété soit individuelle, soit coopérative ; rendre la propriété urbaine plus sûre ; prévoir des espaces libres pour les loisirs ; et enfin, trouver un *modus vivendi* entre ceux des pouvoirs gouvernementaux qui protègent et ceux qui portent atteinte aux droits à la propriété des individus. Mais M. Abrams insiste sur le fait qu'il n'y a pas de solution universelle au problème, car, s'il est mondial, il se pose malgré tout d'une façon particulière dans chaque pays.

Pour votre chauffage au mazout

les spécialistes : **E. CANOVA & FILS**

Serrurerie, mécanique, chaudronnerie, appareillage, installateurs, représentants des brûleurs **Cuenod**, services d'entretien.
LAUSANNE - Borde 18 - Tél. 24 06 77